



Saint-John Perse, Mythes et présences Colloque en ligne

Diffuser Saint-John Perse aujourd'hui : l'exemple danois

Adam Aegidius
Université d'Aarhus

Alors même que les textes de Saint-John Perse sont aujourd'hui largement répandus, il est notable que leur diffusion n'a jamais cessé de s'accroître si l'on se place sur un plan international, avant ou après la publication des *Œuvres complètes*. Au Danemark, la majeure partie de l'œuvre poétique a déjà été traduite : *Eloges*, *Anabase*, *Exil*, *Amers* (qui vient de paraître !), *Chronique* et *Oiseaux*. Si le Discours de Stockholm a quant à lui été publié dans le quotidien *Information*, quelques mois seulement après la remise du prix Nobel de littérature à Saint-John Perse, plus exactement le 31 décembre 1960, il est aujourd'hui sur le point d'être édité en volume, au sein d'une anthologie intitulée *L'Art poétique au vingtième siècle*, établie par mes soins. Il s'agit de présenter au public danois une sélection significative de textes de la poésie française du XX^e siècle ressortissant au genre de l'art poétique et pour l'heure inédits en langue danoise.¹ Le choix du Discours de Stockholm a quelque chose de programmatique, pour une intention dont je ne me cacherai pas ici : il s'agit aussi d'amplifier la diffusion de Perse, dont la connaissance ni l'étude ne me paraissent satisfaisante au Danemark. On sait en effet que le Danemark est un peu l'exception de la réception scandinave de Saint-John Perse², puisque malgré les efforts notamment de traductions³ et d'une ébauche d'étude critique de la part de Bert Blom, son œuvre n'est à ce jour réellement appréciée que dans une sphère d'initiés. On peut le dire, à peu de chose près, et mis à part le très important travail de traduction de Blom, le Danemark est encore à ce jour une terre vierge pour la diffusion de Perse.

A la lumière de la publication à venir, il est donc possible – plus que jamais – de porter un certain regard sur la place que peut occuper Perse aujourd'hui dans la diffusion de la poésie française, notamment dans les pays non francophones, où les repères ne sont certainement pas les mêmes qu'en France quant à l'appréciation de la modernité littéraire, de ses frontières, de ses problématiques et de ses développements. L'acte d'édition critique, fût-ce dans le cadre d'une anthologie, ne saurait être fortuit : il constitue en soi une manière de transmission, non seulement par la validation normative qu'il propose à un lectorat – en l'occurrence, non totalement « acclimaté » aux repères internes de la littérature française –, mais dans le cas de l'anthologie, par le geste même de la confrontation avec une pluralité d'autres textes. Comment Saint-John Perse peut-il être situé dans une telle entreprise de présentation condensée des soubresauts de la modernité poétique au cours du XX^e siècle ? – c'est aussi, implicitement, la question à laquelle il est possible de réfléchir à cette occasion.

Poésie, art poétique, critique

¹ La parution de l'anthologie est prévue pour la fin 2003, au Editions Forlaget Basilisk.

² A propos de cette réception scandinave de Saint-John Perse, on pourra se référer utilement à l'article d'Hallvard Ystad, "Saint-John Perse et la Scandinavie. La lecture du Comité Nobel", in *Postérités de Saint-John Perse*, Actes du colloque de Nice 4, 5 et 6 mai 2000, Textes réunis par Eveline Caduc, Publications de la Faculté des Lettres Arts et Sciences Humaines de Nice, 2002, p. 15 à 25.

³ La traduction des poèmes de Perse en danois est due à Bert Blom : *Krønike* (1979), *Fugle* (1985), *Digte i eksil* (1990), Århus, Husets forlag. Bert Blom a également contribué à la connaissance de Perse sur un terrain critique, par la publication de plusieurs articles dans la revue *Lyrik*.

L'anthologie en question contient donc des textes rassemblés sous la notion très particulière comme on le sait, d' « art poétique ». Il n'est pas inutile de rappeler que cette notion de genre pose dans sa définition même certains écueils, étant donné qu'elle se transforme radicalement vers la fin du XIX^e siècle, dans un sens inattendu qui en infléchit la portée jusqu'à aujourd'hui. Depuis *le Manifeste du symbolisme*, l'expression recèle en effet le caractère du manifeste, du pamphlet, de l'essai, du discours ou de l'écrit subversif diffusé pour atteindre un large public et non plus seulement des poètes (*le Manifeste du symbolisme* paraît alors dans *le Figaro*). L'art poétique n'est alors plus un genre bien ancré, mais peut revêtir toutes les formes possibles d'écriture. Il ne s'agit plus d'un poème versifié dont le thème est la poésie même, comme « L'Art » de Gautier (*Emaux et camées*) ou « Art poétique » de Verlaine (*Jadis et naguère*) – non qu'on n'en trouve plus d'exemple au XX^e siècle (mentionnons par exemple *Art poétique* de Guillevic), où beaucoup de textes sont empreints de métatextualité ou de métapoéticité. Tout se passe au XX^e siècle comme si le manifeste littéraire remplissait le rôle tenu jadis par l'art poétique versifié, à cette nuance près que manifestes, pamphlets, discours, ne font pas partie de l'œuvre proprement littéraire des écrivains, mais appartiennent au corpus de leurs écrits épitextuels, selon la notion que Genette explicite au début de *Seuils*. L'anthologie à paraître rassemble des poétiques épitextuelles et se distingue en cela de celle de Jean-Marie Gleize⁴ non par le simple fait d'une traduction danoise, mais justement par ce fait de l'incorporation des poétiques épitextuelles, à l'exclusion de textes métapoétiques. La distinction peut être intéressante dans ce type de choix, non seulement parce que la ligne de partage est pertinente en elle-même, mais utile à titre générique : elle permet de distinguer textes fictionnels et textes non fictionnels, dans ce souci d'attribuer au poétique sa spécificité. En ce sens, l'œuvre poétique constitue un faire, la poétique épitextuelle constitue un vouloir-faire, une intention explicite où l'auteur parle au nom de la pensée qui est la sienne, à la faveur de laquelle il s'agit alors d'explicitier le « faire » à l'œuvre au sein de la poésie. Dans les *Œuvres complètes* de Saint-John Perse, le Discours de Stockholm n'est pas intégré à l'Œuvre poétique elle-même, mais à la section des « Discours, hommages, témoignages » ; à ce titre, il appartient donc à cette catégorie épitextuelle. Ce texte a d'ailleurs été à ce point considéré comme étant à la marge de l'œuvre, qu'il a longtemps échappé à l'explicitation philologique : les commentaires se sont souvent attachés aux développements théoriques du Discours, et ce n'est que très récemment que le texte est considéré en tant que tel, non seulement comme lieu de l'exposé de conceptions esthétiques, mais aussi comme ce qu'il est au plus haut point, à savoir un lieu d'intrusion constante du poétique. Le texte, présenté dans le cadre d'une anthologie, peut aussi être en ce sens le motif d'une proposition de lecture de Perse, le lecteur ayant dès lors la possibilité de juger à l'aune de cette manière d'art poétique, de l'étonnante porosité au poétique de l'écrit chez Perse, sans compter la représentation du poète et de la mission de la poésie qu'il recèle, et où l'on peut lire tant d'indices d'un autoportrait en creux. Pour toutes ces raisons, le choix du discours de Stockholm est bien au cœur d'une volonté de lecture d'alerte de Perse, au gré d'une découverte *a fortiori*.

Le Discours de Stockholm dans la modernité littéraire

Sur le plan de leur forme même, il est notable que les textes présentés tout au long de l'anthologie ont ceci de commun que beaucoup d'entre eux furent lus avant même d'être publiés⁵. Il relèvent donc aussi de cette autorité de la voix, cette énonciation orale si différente de l'écrit, au gré de laquelle l'argumentation s'appuie souvent sur une rhétorique de la légitimité du Poète, permettant des phrases d'une valeur quasi proverbiale et des pseudo-maximes comme « la poésie est d'abord mode de vie – et de vie intégrale »⁶.

⁴ Jean-Marie Gleize, *La poésie. Textes critiques, XIVe-XXe siècles*, Paris, Larousse, 1995. L'auteur y mêle des extraits de textes métapoétiques aux poétiques épitextuelles à proprement parler.

⁵ Apollinaire récite *L'Esprit nouveau et les poètes* au Théâtre du Vieux Colombier en 1917, Tzara prononce ses manifestes à la Galerie Povolozky à Paris en 1920, Eluard décline *L'Evidence poétique* à l'Exposition internationale du surréalisme à Londres en 1936...

⁶ Saint-John Perse, « Poésie », Discours de Stockholm, *O.C.*, p. 444.

Mais l'anthologie rassemble un certain nombre de textes⁷ parmi lesquels le Discours de Stockholm tient quasiment de l'*hapax*, ne serait-ce que par la position plus que particulière qu'il révèle de la part de Perse, au sein de la modernité. En cela, il diffère radicalement des textes fondateurs de mouvements littéraires, de l'« Esprit nouveau » aux manifestes du surréalisme, des textes programmatiques de l'Oulipo, du groupe Tel Quel entre autres. N'étant l'expression d'aucune école poétique d'avant-garde, comme toute l'œuvre poétique persienne, le Discours de Stockholm ne se laisse pas *a priori* intégrer naturellement dans une anthologie de cet ordre, mais combien pourra-t-on à la faveur de cette confrontation, juger de la distance qui oppose les prédicats des tenants de la modernité, avec ce texte qui n'impose ni nouvel ordre, ni nouvelle vision du monde par un discours violent, polémique ou subversif. A titre d'exemple, comment ne pas constater cette distance, entre cette reconnaissance sur laquelle s'ouvre le texte, de la « dissociation entre l'œuvre poétique et l'activité d'une société soumise aux servitudes matérielles », qualifié d'« écart accepté, non recherché par le poète »⁸, avec le Tristan Tzara du *Manifeste dada* de 1918, qui déprécie ce même écart en lançant des coups à droite et à gauche pour éveiller la curiosité de la société, susciter une réaction. Là où Tzara veut changer la société, Saint-John Perse accepte en toute humilité que la poésie se suffise à elle-même. La juxtaposition qu'engage l'anthologie joue ici dans le sens de la mise en valeur d'une individualité que découvrira le lecteur, libre dès lors de juger de cet autre écart persien, qui révèle certainement l'originalité d'une position en marge des écoles instituées et en tout cas éloignée de toutes les paradigmes si habituels de la rupture, de la table rase – alors même que l'attitude métaphysique que semble indiquer la poésie est tant celle du renouvellement radical et sans appel. C'est au-delà des divergences que le Discours de Stockholm retrouve la communauté des textes de poésie moderne, mais avec encore l'affirmation d'une si grande spécificité, en traitant de la condition du poète dans le monde moderne, du phénomène du langage et de l'image et par la célébration du mystère poétique, de l'essentielle unicité de la poésie et de la vie.

Correspondance littéraire

L'année dernière a vu la publication d'un numéro de la revue danoise *Banana Split* consacrée à la correspondance littéraire (voir le site de Basilisk pour consulter la liste de tous les auteurs). Plusieurs lettres dont l'importance dans l'histoire littéraire de France est incontestable ont été traduites : une lettre du marquis de Sade adressée à sa femme, la fameuse lettre admiratrice de Charles Baudelaire à Richard Wagner, les Lettres du Voyant d'Arthur Rimbaud envoyées respectivement à ses professeurs Izambard et Demeny, deux lettres de Mallarmé à Henri Cazalis, une lettre d'Antonin Artaud à Jacques Rivière – et une lettre d'Alexis Leger à Jacques Rivière, celle du 19 décembre 1909 (OC : 666-670) . Le choix de cette dernière lettre n'est pas gratuit :

Jacques Rivière fut l'un des profils littéraires les plus remarquables du vingtième siècle en vertu de son enthousiasme pour diffuser la littérature : il a contribué à lancer la revue *La Nouvelle Revue Française* en 1909, année du début de la correspondance avec Alexis Leger, et en fut le directeur de 1919-1925. Comme Jean Lacouture le dit, « la vie de Jacques Rivière sera d'abord celle de la NRF, et l'existence de *La Nouvelle Revue Française* s'ordonnera autour de ses suggestions et de ses démarches » (Lacouture 1994,

⁷ Guillaume Apollinaire *L'Esprit nouveau et les poètes* et *L'Antitradition futuriste* Tristan Tzara *Manifeste dada* 1918 et *Dada manifeste de l'amour faible et l'amour amer* Léon-Paul Fargue *Sous la lampe* Paul Eluard *Physique de la poésie* et *L'Evidence poétique* Jean Cocteau *Le secret professionnel* Breton/Eluard *Notes sur la poésie* en réponse au texte du même titre écrit par Paul Valéry *Paul Valéry Poésie* (extraits de *Ego Scriptor*) Isidore Isou *Manifeste de la poésie lettriste* André Frénaud *Note sur l'expérience poétique* Pierre Reverdy *La fonction poétique* Jean Paulhan *Clef de la poésie* Saint-John Perse *Poésie* (Discours de Stockholm) François Le Lionnais *La Lipo* (premier manifeste) et *Le second manifeste* Denis Roche *Leçons sur la vacance poétique* Maurice Blanchot *L'écriture du désastre* (extraits)

Emmanuel Hocquard *La Bibliothèque de Trieste* Henri Chopin *Quelques notes* Jacques Roubaud *Poésie, etc. : ménage*

Jean-Michel Maulpoix «*Scholies*» (Du lyrisme)

⁸ Saint-John Perse, « Poésie », *Discours de Stockholm*, *op. cit.*, p. 443. Ailleurs, Perse indique bien : « Les circonstances ont fait que j'ai été en dehors de l'activité littéraire, mais je reconnais que je suis méfiant vis-à-vis des manifestations temporelles de l'écrivain. Il ne faut pas substituer l'action littéraire à la création littéraire. »

183). La lettre du 19 décembre exprime la naissance de l'amitié entre Leger et Rivière, amitié où la NRF joue un rôle primordial. Le choix de la lettre est donc partiellement légitimé par le destinataire.

D'autre part, la lettre exprime, son refus de publier quoi que ce soit. Il restera intransigeant là-dessus tout le long de sa vie . Son argumentation réside dans le fait qu'après la toute première publication d'un poème ou d'un recueil, le poète "s'oblig[e] à jamais d'écrire" (OC : 668). La lettre est empreinte de vigueur tant par le contenu que par le style, elle révèle des sentiments et des expériences d'un jeune homme ne cherchant pas de compromis et connaissant bien son rapport à l'écriture. C'est de cette manière-là qu'on peut rapprocher la lettre de Leger des Lettres du Voyant : elle n'est peut-être pas aussi importante dans l'histoire littéraire de France que celles de Rimbaud, mais elle révèle la même attitude.

En ce qui concerne la diffusion des textes épitextuels persiens en langue étrangère, je trouve qu'il est nécessaire de justifier son choix. Il faut prendre en considération la place du texte dans l'œuvre du poète selon le degré d'importance dont il est l'expression ; il faut aussi tenir compte de sa place dans l'histoire littéraire et cela se fait par la détermination du genre littéraire spécifique, des thèmes et du contexte pragmatique dans lequel les textes s'inscrivent (selon que c'est une lettre ou un discours).

© *Saint-John Perse, le poète aux masques* www.sjperse.org / *La nouvelle anabase*
(2003)